

Chapitre cinq : Etienne a disparu

Moins par manque de respect que par inconscience, Etienne nous laissait sans nouvelle de lui. Son absence constituait pour Dimitri, Daniel et moi, une souffrance affective à la limite du supportable. La panique commença à gagner l'assistance. Qu'était-il arrivé à notre camarade ? Le ciel se couvrit de nuages noirs. Les prémices du suintement céleste se manifestèrent par un bruit de tonnerre fracassant qui modula la tension nerveuse de Dimitri à son paroxysme pour le conduire vers l'ivresse de cet état d'âme passif, surpuissant et étranger à tout contrôle : l'hystérie.

Egaré entre végétation et solitude, Etienne se sentit pénétré par cette entité menaçante qu'est la forêt profonde. Bien heureusement, le garçon eut la présence d'esprit de réciter les paroles de *Tes yeux sont des biquettes en liberté* de Patrice Guillard, vieux tube à succès des années soixante-dix, pour se donner du courage, ce qui n'eut absolument aucun effet, si ce n'est qu'un volatile, horrifié par le récital musical du garçonnet, prit ses pattes à son cou dans une envolée tragique, libérant pour l'occasion une avalanche de fruits pourris, fétides et agglutinants. S'essuyant le visage de l'ignoble compote fruitière, le jeune homme se mit en quête d'un recoin douillet pour s'y blottir en attendant les secours.

Daniel, un copain qui aime bien manger, commençait à sentir les soupapes de la patience trépider dans son cœur. L'heure du dîner avançait et toujours pas de nouvelles d'Etienne. Je tentai tant bien que mal de ramener le calme au sein du groupe, mais les dernières traces de sérénité dont j'arrivais encore à faire preuve, m'abandonnèrent lâchement lorsqu'un tronc d'arbre sectionné par la foudre entreprit de choir lamentablement dans notre direction.

« C'est horrible ! Vous allez vous faire broyer ! » lança Dimitri, hors de portée du danger.

Laverdure se dévoua pour nous sauver la vie. Il exécuta une figure athlétique. Et cette figure était en vérité une formidable figure. Ce qui n'empêcha pas Laverdure de s'emmêler sauvagement les guibolles et de perdre l'équilibre d'une façon absolument fabuleuse.

Cet incident lui permit cependant de nous sauver la mise puisque

le pauvre homme rentra violemment en collision avec un élève timide, rêveur et méprisable (il regardait TF1 le samedi soir, c'est dire !). L'effet *domino* se déclencha immédiatement. Chaque élève fut propulsé à trois mètres de la clairière et tous échappèrent aux forces de la nature.

Le remue-ménage ainsi provoqué réveilla Etienne qui se guida au son des hurlements pour nous rejoindre. Les retrouvailles furent chaleureuses et conviviales. Les élèves se mirent en file indienne et chacun frappa son ventre contre celui d'Etienne en signe de reconnaissance. Celui-ci leur rendit la pareille en tournant sur lui-même à une vitesse vertigineuse et en faisant des bruits de bouche.

Le soleil se coucha sur cette scène émouvante où l'incendie automnal se propageait d'arbre en arbre à l'odeur décuplée par le dépôt apaisant d'un ciel déjà obscurci.